L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR MULLIT, MAGNE & Cie.
No. 81, Rue Chartres.

LES DEUX QUOTIDIENNES $12
DE TROIS FOIS PAR SEMAINE ..... $10 } payable d'avance

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 6 JUILLET 1841.

POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON.

LE QUATRE JUILLET.

L'anniversaire du glorieux QUATRE JUILLET a été célébré avec plus de pompe et d'apparat qu'on ne l'avait espéré, grâce à l'association des Américains de Naissance. Dès le truis au soir des salves d'artillerie ont annoncé la veille d'une fête nationale. Hier on a dû rêvé le par de nouvelles salves. Tous les bâtimens de la rade étaient pavoisés ainsi que les monuments public et beaucoup de maisons particulières. La légion entière était sous les armes, elle a été passée en revue par le gouverneur. Les diverses compagnies de pompiers s'étaient aussi réunies en grand uniforme. On a aussi remarqué les pompiers de la Mobile qui étaient venus se joindre à leurs confrères de la Nouvelle Orléans pour fêter le 4 juillet.

La fête, favorisée par un temps magnifique, a été brillante. Mais ce qu'il y avait de remarquable c'est que toutes les physionomies étaient empreintes de ce sentiment de joie grave et religieuse qu'une grande solennité nationale ne saurait manquer d'inspirer à des hommes libres.

L'ordre le plus parfait n'a cessé de régner et nous n'avons à déplorer aucun accident fâcheux.

SECONDE MUNICIPALITE

COUR DU RECORDER

Interrogatoire de De Putron et de ses compagnons.

SAMEDI—L'interrogatoire de de Putron et de ses compagnons continue: MM. Gilbert, Sais, Langdon, Manson, Sykes, Jones, Newton, Bart, Wadsworth, Butler, Blocock et plusieurs autres sont interrogés par l'avocat de district, mais leurs dépositions jettent fort peu de lumière nouvelle sur les faits déjà connus. A la suite de l'audition de ces témoins, M. Randal Hunt demande le renvoi de Happy Jack, John Robinson, M. Meyer et L. Bergasse contre lesquels n'a élevé aucune charge. L'avocat de district consent à l'élargissement des prisonniers, mais il désire auparavant entendre ce qu'ils ont à dire en leur faveur. La déclamation de Happy Jack qui prête bien peu de sérieux, fait la cause à des plus amusantes: le comique du personnage, de sa figure et de sa diction excitent dans l'auditoire de fréquens éclats de rire.

Le collecteur du Port, M. Pineur, est entendu. Sa déposition tend surtout à établir l'identité de Parjure, il déclare qu'il a vu de Putron dans sa prison, en compagnie de M. Johnson, et qu'il lui a demandé s'il était citoyen américain, le prisonnier a répondu qu'il n'avait jamais été naturalisé; M. Pineur lui a demandé alors comment il se faisait qu'il ne fût pas assermenté; de Putron a déclaré qu'il n'avait pas été assermenté. M. Johnson confirme la déposition de M. Pineur.

De Putron, Abbot et Manuel Domingos subiront un nouvel examen.

LUNDI—La Cour est surtout occupée par la discussion de l'accusation de parjure qui pèse sur De Putron. M. Dessoges, commis d'entrepôt, entendu à la Douane, dépose le premier. De Putron l'est présenté à lui avec le registre de son bâtiment, il a juré qu'il était citoyen des Etats-Unis et absolument des témoins qui ont juré qu'il était ne quelque part en Pennsylvanie. L'avocat du prévenu fait observer alors que le commis d'entrepôt n'est pas tenu de lire, dans le cas actuel et que la loi n'exige de lui qu'un collecteur de la Douane. L'avocat de district combat cette doctrine et l'affaire continue.

M. Haynes, gardien du Phare de la Rue de Passagou, atteste d'une manière assez générale qu'il a aperçu plus d'une fois que cet être suspecté qu'il pense être l'indépendance, plus le capitaine Taylor vient donner de nouvelles dépositions relatives à l'accusation de parjure.

M. Johnson demande en ce moment dans quelle heure l'enquête actuelle. Est ce pour établir l'accusation de parjure? Mais dans ce cas il rappelle que la loi exige que l'on produise des témoins qui prouvent que le prévenu a porté deux serments dans un seul jour. L'opposé donc au témoignage du capitaine Taylor qui ne présente aucun des caractères déterminés par la loi. Un débat s'engage sur ce point entre l'avocat de district et le défenseur, une décision du Recorder y met fin.

Peter Young est ensuite appelé à témoigner sur le compte de Mode et de Mode a vu Jackson au moment où celui-ci cette femme prononcer en ville; il lui a entendu dire que c'était Portugais de naissance, et il ajoute que si un Anglais ou un Américain ne jouissait arriver à parler le Portugais avec la même perfection que de Putron.

Joseph A. Beard déclare qu'il a connu la famille du prévenu dans l'île de Guernesey et qu'il a eu quelques rapports d'affaires avec lui dans cette ville; il ne se rappelle pas avoir jamais entendu le prévenu parler de l'île de sa naissance.

L'avocat de district adresse à M. Beard quelques questions relatives à Abbot et les réponses du témoin prouvent en faveur du caractère et de la conduite du susdit prévenu.

M. M. John Gossin, J. B. Smith, J. Landis et Ogden déposent qu'ils connaissent parfaitement Cincinnatus Abbot qu'ils n'ont jamais entendu parler dans cette ville d'une fausse île de Putron.

John Prendley appartient à la douane de la Douane qui stationne à la Balize; il est noir, Malien, il parle portugais avec de Putron et pense qu'il doit être né sur un territoire Portugais.

Robert Abbot, frère du prisonnier O. Abbot, explique l'erreur dans cette comme au préjudice de son frère: on a prétendu qu'il avait exclusivement dans les derniers temps de son séjour en ville par un individu suspect, et cet individu n'est autre que M. de Bitton, le prétendu prisonnier connu par un grand nombre de personnes en ville. On a confondu son nom avec celui de De Putron. Le prévenu O. Abbot, durant son séjour à la Nouvelle-Orléans, est toujours resté dans une position honorable. Il a été connu dans plusieurs notables maisons de commerce.

M. Hughes a connu la famille de De Putron à Guernesey, mais il ignore du lieu de naissance de ce dernier. Le capitaine Bellemesse qui ne se prononce que l'indépendance dut être remplacé par un autre destine à la traite, mais le prévenu de cette goélette a pu faire croire qu'elle était se livrer à quelque trafic illégal. M. Sully témoigne en faveur du caractère d'Abbot avant son arrestation. Mac Donnel, éditeur des pièces, atteste que De Putron a connu le caractère de l'Indépendance avant de se rendre à la Balize et qu'il a manifesté l'intention d'en dénoncer le trafic à la relation. Le jeune homme ne serait assez hardi pour se livrer en plein au cœur d'un tel commerce comme l'Indépendance, même dans la meilleure saison de l'année.

La cour ajourne à Heures 1/4 et reprendra demain l'enquête.

Parmi les nominations faites par le Président et approuvées par le Sénat, nominations que le *National Intelligencer* donne comme *officielles*, nous trouvons celles de MM. Thomas Gibbs Morgan, collecteur de la Douane de la Nouvelle-Orléans en remplacement de M. Denis Prieur, Maurice Dugan, officier naval, en remplacement de M. Henry D. Bliss; et Abraham Lincoln, appraiseur, en remplacement de M. Simeon S. Clark.

Le NEPTUNE, parti de la Nouvelle-Orléans le 16 juin dans la soirée, est arrivé à New-York le 21. Il a fait la traversée de la Balize à ce dernier port en 164 heures.

Fanny Foster—Le succès de cette danseuse est incroyable à New-York; le théâtre du Park est trop petit toutes les fois qu'elle joue. Ce n'est pas assez pour elle et pour le public de New-York, elle ira faire une excursion à Philadelphie où l'on fonde pour elle le *Diable boiteux*, une elle retournera à Boston s'embarquer pour l'Angleterre sur le navire du 16 courant. Elle doit dit-on, revenir à l'automne avec sa sœur Thérèse.

INTERIEUR.

(*Correspondance de l'Abeille.*)

WASHINGTON, 25 juin 1841.

M. C. a ouvert le débat, hier, sur le bill pour incorporer une banque nationale. Il a commencé par faire observer qu'il ne voulait pas faire perdre au Sénat un temps en discutant si la constitutionnalité, ou la nécessité d'une telle mesure. La première question était de décider sans appel et l'attitude de l'union du peuple ne pouvait laisser aucun doute sur la dernière. Il discute d'abord la convenance de fixer le capital à $30,000,000 — Somme la plus haute possible eu égard aux besoins du pays. Dans ces opinions le capital d'une banque nationale doit être déterminé par l'importance de la population, par la richesse, par les ressources commerciales, par l'étendue du territoire du pays, dont il doit régulariser la circulation et par le capital des institutions monétaires des pays étrangers avec lesquels il se trouve en relations d'affaires. La série opère brièvement ces diverses propositions avec une grande force de logique. Remontant aux critiques de l'administration des deux précédentes banques nationales il a soutenu que ses faits étaient pris en considération pour la fixation du capital, celui du projet devrait être considérablement augmenté, quelle capital des deux premières banque était beaucoup plus considérable proportionnellement que celui qu'on propose maintenant. Il pense donc qu'on ne saurait pas s'opposer au nouveau bill par suite de la trop grande importance de son capital.

Il a ensuite fait allusion à l'établissement de la mère banque à Washington, disposition qui doit neutraliser la rivalité des places commerciales du Nord. Parlant de quelques différences qui existent entre le projet du secrétaire de la Trésorerie et celui du comité, il soutient la nécessité de donner à la banque la faculté d'opérer sur les traites étrangères aussi bien que sur celles de l'intérieur.

Le comité a rejeté la disposition qui autorise le gouvernement général à souscrire au capital de la banque au nom des Etats avec le 4e. terme du bill de dépôt ainsi que la disposition qui autorisait à consacrer à cet objet une part du produit de la distribution des terres publiques.

Le comité a pensé qu'il ne serait pas convenable de compliquer davantage cette grande question en la jetant à des mesures également difficiles et et pour cela qu'il avait proposé tout simplement le projet d'une banque, sans l'adjoindre à aucune autre mesure. La loi dépose que pas plus de deux directeurs ne pourront être pris dans un Etat afin d'ôter à la banque de toute l'influence de certaines cités.

Avant de terminer, il fait devoir répondre à une objection que l'opposition fait circuler pour jeter de la défaveur sur l'établissement d'une banque, qu'une institution de ce genre favorise la création d'une dette nationale. Les faits repoussent cette assertion. Lorsque la dernière banque fut incorporée le gouvernement devait *plus de cent millions de dollars*, et avant l'expiration de sa charte toute cette dette était payée. Les circonstances qui se rattachent à l'existence de la première banque prouvent encore qu'une institution de ce genre tend à éloigner une dette nationale plutôt qu'à

la dernière. D'ailleurs il ne faut pas perdre de vue que [illegible] administration qui est arrivée au [illegible] [illegible] ... été sans cesse de tout temps. Les guerres étaient fréquentes de mode malgré la chaleur suffisante et cependant il a été entièrement tué écouté avec une sympathie remarquable.

M. Calhoun demande le renvoi de la discussion à demain parce qu'il désire répondre—Adopté.

Le Sénat s'occupe du bill accordant à la veuve du gén. Harrison un salaire d'un an de présidence comme indemnité des pertes éprouvées par l'ex-président en faisant ses préparations pour obtenir à la volonté du peuple qui l'avait appelé à la présidence.

M. Calhoun *regrette* ce bill parce que *la Constitution ne permet pas qu'on fasse un tel usage de l'argent du peuple*. Il pourtant se *suffirait* vote il y a quelques années une somme beaucoup plus considérable pour venir au secours des habitans de Caracas qui avaient alors souffert d'un tremblement de terre.

M. Archer ayant demandé à M. Calhoun comment il pouvait concilier ces deux opinions opposées, il s'en est suivi un débat assez vif entre ces deux messieurs, débat où M. Calhoun a été battu comme on est rarement battu. Poussé dans ses dernières retranchements, M. Calhoun, le *strict constitutionnel*, le défenseur ure droit des Etats, fut jusqu'à dire que "le gouvernement général était omnipotent dans ses relations avec les puissances étrangères; notre seule question pouvait être donnée à Carthagène, en vertu du pouvoir de faire des traités!" De la même manière sans doute, un tarif pourrait être fait dans un traité avec une puissance étrangère. Oui! M. Calhoun soutient que le Congrès peut donner autant d'argent du peuple qu'il lui plaît à la veuve de Louis Philippe, aux habitans de Caracas ou aux pauvres d'Angleterre; mais qu'il n'a pas le droit de donner un *cent* à la veuve d'un président tué plus de trente ans après, apparaître par les pertes éprouvées par son mari en se préparant à faire la volonté du peuple!!

Ce qui prouve encore que cette opposition est dictée par le plus déplorable esprit de parti, c'est que M. Woodbury qui a, lui aussi, combattu la loi *ex post facto* *principes*, était président du comité qui proposa au Sénat l'adoption du bill accordant une allocation de plusieurs milliers de piastres à la Vve du général Brown. Comme M. Calhoun il a été interpellé par le comité ces deux opinions opposées, mais plus adroit que M. Calhoun il n'a rien répondu. N'est-ce pas de beaux exemples de la conséquence parfaite des membres de l'opposition actuelle?

Le bill a été lu deux fois et renvoyé à une autre séance pour la troisième lecture.

Dans la Chambre il s'est élevé un débat assez vif sur une résolution tendant à demander au Président d'informer le Congrès s'il avait envoyé M. l'avocat-général Crittenden à Lickfort pour assister au jugement de McLeod, et en ce cas quels motifs il avait eu pour agir ainsi. Cette résolution a été soumise par les lois dans le seul but de pouvoir injurier à leur aise M. Webster.

M. Ingersoll, celui là même qui a déclaré qu'il avait été en âge de porter les armes à l'époque de la révolution il aurait pris part pour la mère patrie, a accusé M. Webster de manquer de patriotisme!

M. Cushing avait commencé une réplique des plus [illegible] ... M. Ingersoll quand la Chambre s'est ajournée.

WASHINGTON, 26 juin 1841.

Le Major Général MACOMB, commandant en chef des armées, est mort hier d'une attaque d'apoplexie. Avant hier il était bien dans la matinée, à trois heures il se plaignait d'être un peu souffrant et une demi heure après il a perdu connaissance. Ce n'est d'une sensibilité s'est prolongé jusqu'à hier à environ deux heures de l'après midi qu'il a rendu le dernier soupir. Cet accident deprive probablement fien entre les généraux Scott et Gaines à une lutte semblable à celle qui eut lieu à la mort du général Brown. C'est pourtant encore un événement qui prouve que toutes les honneurs de la terre se heurtent contre une tombe.

Dans le Sénat, le bill pour venir au secours de la veuve du general Harrison a été adopté malgré l'opposition systématique des partisans de M. Van Buren.

Je vous aurais donné l'analyse de quelques uns de leurs discours si je n'avais craint de jeter une sorte de discrédit sur le Sénat tout entier et de diminuer dans l'esprit de la nation le respect que commande cette branche importante du pouvoir.

Le bill de M. Clay a été lu section par section.—M. Buchanan a fait remarquer que nos amis ne se proposaient pas d'attaquer le bill jusqu'à ce que les partisans de la mesure le mettent mêlé à leur gré mais qu'alors ils l'attaqueraient dans tous ses détails. Quelques legers amendemens de phraséologie y ont été introduits sans discussion. Puis on a reçu communication d'un message de la chambre nommant un comité réunit pour aviser au relèvement des restes mortels du général Harrison.

La Chambre a repris la discussion sur la résolution relative à l'affaire de McLeod. Ensuite on s'est occupé du bill de distribution du produit des terres publiques.

BOSTON—Le premier navire à vapeur qui devrait arriver de Liverpool, est le *Britannia*; mais il est probable qu'on l'amènera sur le chantier pour le soumettre à un sévère examen et y faire les réparations indispensables de sorte qu'il n'aura pu être prêt pour l'époque fixée à son départ. Dans ce cas il doit être remplacé par l'*Achille* qui fait en ce moment le service entre Glascow et Liverpool. L'*Achille* est, du reste, l'un des plus beaux bâtimens à vapeur qui aient été construits en Angleterre.

Le Major-Général MACOMB, commandant en chef de l'armée des Etats-Unis, est mort à Washington le 25 du mois dernier. Le général Macomb, qui appartenait à la belliqueuse famille du Général Alexander Hamilton, était entré au service en 1799 comme cornette de dragons; il commandait à l'heureuse bataille de Plattsburg durant la guerre de 1812; il reçut de Congrès une médaille d'or pour prix de sa valeur et fut nommé en 1828 par le Président J. Q. Adams commandant en chef de l'armée des Etats-Unis en remplacement du général Brown qui venait de mourir. Depuis lors le général Macomb a rempli honorablement ces fonctions. Ses obsèques ont été célébrées le 28 juin avec le cérémonial ordinaire.

RECENSEMENT—Plusieurs journaux du Nord contiennent d'assez vives réclamations contre les négligences qui ont eu lieu dans le dernier recensement. Il notables erreurs ont été signalées dans le résultat de cette opération en Pensylvanie, dans le Maryland &c.

☞ Le brick espagnol *Frederick* parti de la Nouvelle Orléans le 5 mai pour se rendre à Porto Rico, fut surpris par une trombe le 3 juin; l'équipage n'eut que le temps de se jeter dans la chaloupe, sans pouvoir prendre ni provisions ni eau. Ces malheureux se trouvaient dans la position la plus désespérée lorsqu'ils furent recueillis par le brick Français, le *Sylphe*, qui les transporta aux Bermudes où il les débarqua le 6 juin.

HAVANE.

Nous avons reçu les journaux de la Havane jusqu'au 25 juin. Les nouvelles du Mexique que ces journaux contiennent sont antérieures à celles qui nous sont parvenues directement.

CANADA—Le conseil législatif a présenté le 19 juin son adresse en réponse au discours du gouverneur. M. Neilson, le rédacteur de l'adresse, a été chargé de la lire. Elle exprime un vif regret que le gouvernement anglais n'ait pas jugé à propos de consulter de Bas Canada sur le dernier changement de la constitution et s'élève fort énergiquement contre l'acte d'Union.

POPULATION DE CARACAS.

D'après un travail fait par le ministre de l'intérieur

Guayana,	15,496
Margarita,	19,305
Cumana,	50,671
Barcelona,	92,103
Caracas,	237,118
Carabobo,	76,977
Barquisimeto,	113,755
Coro,	40,476
Maracaibo,	33,833
Merida,	62,116
Trujillo,	44,788
Barinas,	108,497
Apure,	13,104
	887,168

Liberal de Caracas.

VARIETES.

PIERRE, FILS D'ALEXIS (1).

I.

En Russie, au XVIIIe siècle, les fêtes de Pâques, précédées d'austérités publiques, étaient suivies de débauches excès que tolérait la religion et les lois. Durant cette immense débauche, les lieux de la servitude et réclamient, les boyards abdiquaient pour un instant leur autorité, la robe de laine du moujik frotait l'habit doré du seigneur et les esclaves jouissaient d'une indépendance dont ils usaient avec d'autant plus d'ardeur qu'elle n'avait que quelques jours de durée.

Or, dans le courant du printemps de 1723, un homme, soutenant une jeune fille vêtue comme lui du costume en usage parmi les paysans de la Livonie, s'arrêtait tour à tour devant les différens cabarets de Moscou, disant d'une voix où la colère le disputait au désespoir:

—Par grace! un verre d'eau; la soif nous dévore.... Par pitié! un peu de farine de maïs; nous avons faim.... Au nom du ciel! une place sur ce legnaki, nous mourons de fatigue.

Ces tristes paroles restaient sans écho. Les marchands et les moujiks qui encombraient les cabarets regardaient les deux Livoniens avec une curiosité stérile ou les éloignaient avec des injures. Seul, un soldat, portant l'élégant uniforme de la garde Préobrajenski, n'avait pas remarqué les étrangers. Sa pose hardie, sa figure éclatante et mobile, ses yeux à fleur de tête, son front vaste et proéminent semblaient dénoter un caractère moins fait pour l'obéissance que pour le commandement. Appuyé contre une colonne du Kremlin, il contemplait avec dégoût ce peuple, ces paysans, ces esclaves qui se vautraient délicieusement dans la fange de l'ivresse.

—Oh! les brutes! les brutes! murmura-t-il et c'est, avec de pareils hommes qu'on a pu former une nation, bâtir des villes, gagner des batailles!

Il secoua la tête, comme pour en chasser des pensées importunes, puis son œil ardent s'arrêta sur le mendiant livonien et sur sa compagne. Malgré la pauvreté de ses habits et la fatigue de son visage, cette femme était si parfaitement jolie qu'il était difficile de ne pas la admirer.

L'adorable fille! dit le soldat à un matelot qui se tenait debout auprès de lui.

—Plus belle que la cousine Vasinska, répondit le marin avec un sourire.

En ce moment, le Livonien, furieux que ses prières n'inspirassent de toutes parts que l'indifférence ou la raillerie, s'approcha du Kremlin, et cruchant sur le pavé placé devant la cathédrale:

—Ainsi donc sur lui, s'écria-t-il, ridicule fétiche! impuissante image!

Des murmures accueillirent ces paroles. Plusieurs popes armés de leurs dalmatiques précipitèrent sur l'étranger qui ne parut ni surpris, ni intimidé par cette agression.

—Vous avez des bras, leur dit-il avec fierté: si j'ai commis un crime, c'est à elles qu'appartient de le punir.

—Qu'importe ce crime, s'écria le soldat en s'emparant le sur ... [illegible] ... qui se tenait sur les gradins de la cathédrale, et qui, à ces mots, ... [illegible] ... signes de la croix, ainsi qu'un matelot qui ne l'avait pas quitté. Ils traversèrent plusieurs places [illegible] ... dans un état de dégradation pour ainsi dire [illegible] ... Pierre-le-Grand voulant décider ainsi la population riche de la population à abandonner cette ville pour la nouvelle capitale. Ils ne s'arrêtèrent que lorsqu'ils eurent atteint une taverne élégante, située à l'une des extrémités de Moscou.

Alors le soldat se pencha à l'oreille du matelot:

—A Lemulloff, dit-il, en échangeant avec lui un geste d'intelligence.

La porte de la taverne s'ouvrit; le soldat et le Livonien la franchirent; mais elle ne refermas sur eux avant que le marin et la jeune femme eussent eu le temps d'y pénétrer. Le Livonien jeta des yeux inquiets autour de lui, et se dressant devant le soldat:

—Trahison! s'écria-t-il, trahison infâme!

—Silence! dit tranquillement le Russe en le saisissant par le collet de sa tunique, et l'abattant à ses pieds.... Tu ne voulait vous mettre qu'une pour protéger tout pour ennemi.... Eh! ne m'importe-t-il; le compagnon ne court aucun danger, n'est rapporte à aucune insulte, tandis qu'ici, ajouta-t-il en faisant remarquer au Livonien les figures avinées de plusieurs soldats, je n'aurais pas la garantie pour être de la brutalité et de l'injure.

L'étranger se vit donc forcé de taire ses craintes. D'ailleurs, un instant de réflexion, s'il ne le rassura complètement sur la singulière conduite de son libérateur, lui fit comprendre qu'il était à la merci, et que le parti le plus sage était d'attendre patiemment le dénouement de cette aventure.

Le Russe, en se jetant à l'aspect de faire sous ces yeux et préoccupé de son compagnon, alla s'incliner devant l'image de saint Nicolas, qui, placée comme au IXe, dans les palais comme dans la chaumière, dans les cabarets comme dans les églises, est toujours en Russie le premier objet qui frappe la vue du voyageur; puis il vint s'asseoir devant une table garnie d'une pinte de whiski et de deux gobelets d'étain. Après avoir étanché une soif assez difficile à satisfaire, il en jugea par le nombre des libations, il se tourna vers le Livonien:

—Pourquoi ne te blasphème tu pas? lui demanda-t-il.

—Parce qu'ils sont restés sourds à mes prières.... J'ai chanté les cantiques du rite grec dans vos temples; j'ai baisé le pouce de Saint Nicon, je me suis prosterné devant la vierge à la pour qu'elle fît du pouvoir que la crédulité populaire lui attribue.... Mais vos saints n'ont fait en ma faveur aucun miracle, et vos prêtres m'ont pourchassé comme un animal dangereux.

—Applaudis toi d'en être quitte à si bon marché.... Ignore-tu que les violateurs d'images sont toujours vifs!

—Je le sais.... mais que voulez-vous? La misère a de terribles inspirations! pour moi, j'ai connu toutes les douleurs.... Lorsque j'étais enfant, mon père mourut précédemment sur un champ de bataille. Ma mère l'avait devancé dans la tombe. Désespérés par les chances de la guerre, les autres membres de ma famille ne revinrent jamais le toit paternel.... La compagnie de la Livonie, en mettant la pauvreté là où avait regné l'opulence, m'enlève les ressources qui j'aurais pu trouver dans mon pays.... Placé longtemps entre le suicide et la faim, j'aurais succombé dans la lutte, si Dieu ne m'avait pas envoyé un ami, si ce ami ne m'avait pas donné une femme qui a pu me réconcilier avec la vie.... Que vous dirai-je? nous sommes venus à pied de la Livonie jusqu'à Moscou, traversant un hiver de 1700 lieues, nous nous sommes nourris de l'aumône, nous nous sommes couchés dans les fossés, nous avons bravé les frimas, les tempêtes, les montagnes, jusqu'au jour où un noyau, nous nous sommes trouvés dans des lieux à l'abri du vent, et nous nous sommes endormis.... Mais nous avons été assaillis par des hommes qui nous ont dépouillés de notre argent, de notre vie, d'après ce que j'ai pu apprendre, dont être attachés au service du prince Menschikoff.

—Quel est son nom?

—Mathilde Scavronski.... Elle avait douze ans et mettrons, lorsque le sort nous sépara; mais je sus depuis que la dragon nuéduis qu'elle avait été prise à Marienbourg en 1704.

—A Marienbourg.... répéta le Russe en considérant le Livonien avec une nouvelle attention; mais attends donc, je le connais cette femme.... Oui, en effet elle habite Moscou, et je ne m'étonnerais pas qu'elle en position de te protéger.... Demain je te présenterai à elle.

—Puis, saisissant la pinte de whiski, il remplit un des gobelets, et le tendant au Livonien:

—Prends, camarade.... c'est le meilleur préservatif contre les rigueurs de la destinée.... L'eau-de-vie est préférable à la grandeur.... Celle-ci attriste, l'autre enivre!

Il s'arrêta en disant ces mots, un amer sourire effleura ses lèvres, et, lançant violemment son gobelet contre la muraille:

—Non, par Saint-Nicolas; n'en crois pas ces fables parade.... C'est une détestable passion que celle de boire! Elle dégrade le cœur, s'empare de la vie et renverse le moral, avant qu'il ait achevé l'ouvrage!

La figure du soldat était devenue si sombre, que le Livonien, involontairement ému, n'osait plus rompre le silence:

—Ne sauras-je pas, dit-il enfin, à qui ma reconnaissance doit s'adresser?

—Je m'appelle Pierre, fils d'Alexis.... J'ai été tour à tour bombardier, marin, charpentier, sourreau.... Je suis aujourd'hui tambour dans le 1er. regiment des gardes.

II

Non loin de Moscou, sur les rives isolées de la Cotta, s'élevait à cette époque le petit palais d'Ismaïl. Cette retraite, jeu fastueuse, pouvait passer alors pour magnifique; car, à l'exception de quelques édifices d'une grande richesse et des plus luxueux boyards, Moscou n'était composé que de huttes de bois, peintes de diverses couleurs, et assez semblables pour la fragilité à celles des Arabes. Ce n'est guère qu'un demi-siècle plus tard qu'on y construisit des bâtimens plus réguliers, et que la civilisation européenne, en y apportant ses méthodes de pierre et les formes de son architecture, achevait d'effacer à cette ville son caractère asiatique, et élevait irrésistiblement à côté d'elle ces étonnans monumens de croisade qui surmontent encore les innombrables dômes des églises.

Or, c'est à lui-même que le matelot avait conduit l'épouse du Livonien; c'est là aussi que se rendit le tambour Pierre, après avoir quitté Charles Lavronski. La jeune femme tremblait autant de joie que de crainte à l'aspect du palais.

—Oh! monsieur, s'écria-t-elle en joignant les mains vous que j'ai considéré comme un sauveur, m'apprendrez vous quelle raison le sans ou prisonnière, ce qu'est devenu Charles et pourquoi on nous a séparés?

—Ton compagnon est en lieu sûr.... Et quant à moi, il me sera aisé de justifier ma conduite et sans doute d'obtenir mon pardon.... Dis-moi d'abord comment l'on te nomme?...

—Minska.

—C'est un joli nom.... Jamais même je ne t'ai vu, moins séduisant que ton regard.... Je pense, Minska, ajouta-t-il, en souriant avec amour les autres épouses qui couvraient les épaules de la Livonienne, des perles placées dans tes cheveux n'augmenteraient elles pas leur beauté?

—Des perles! dit Minska, et jetant un regard surpris sur le tambour.... vous me proposez le déshonneur!

—C'est le bonheur que je t'offre.

—Triste bonheur que précède la crainte et que suit le repentir!

Puis essuyant ses pleurs, et regardant le soldat en face avec une dignité tranquille:

—Monsieur, ajouta-t-elle d'une voix simple mais résolue, il vous est facile de me déshonorer.... car je suis seule ici, sans amis, sans protecteur, sans défense.... Et à la violence une faible fille comme moi ne peut guère opposer que des larmes. Cependant, songez-y, mes larmes, vous pouvez les dérober, mais non les obtenir, et je me tuerai en sortant de vos bras: vous-mêmes de moi à ces conditions!

Les traits du soldat prirent une expression menaçante.

—Et tu m'aime vous-tu que ton époux périsse?

—Qu'il meure, répondit Minska, car il ne survivrait pas à ma honte!

Le soldat demeura quelques instans pensif.

—Je comprends la cause de tes refus, reprit-il en relevant la tête; tu ne crois pas à la sincérité de mes paroles; tu me supposes privé de tout pouvoir, de toute autorité, de toute fortune; tu me vois en toi que ce que cet habit accuse: un esclave défendu, quelque soldat sans avenir.... En serait-il de même si je pouvais à mon gré remplacer ce siège par un trône et ce chapeau par une couronne.... et l'homme que tu repousses était l'Empereur?

Minska tressaillit:

—Si vous êtes l'Empereur, je tomberais à vos genoux, et je vous dirais: Sire, protégez moi contre vous même!

—Ils le crai le respecterait comme sa fille, répliqua Pierre Alexiewna en le relevant.

III.

Le lendemain, Charles Scavronski fut conduit par Sherbiff, maître d'hôtel du tzar, dans le palais du Kremlin. Le cœur du Livonien battait bien fort en parcourant les chambres du vieil édifice, car il commençait à soupçonner vaguement la vérité, et à se demander quel le prétendu tambour occupait à la cour un rang distingué. Pierre 1er. était vêtu comme la veille en simple soldat; debout à son côté se tenait une femme couverte d'un manteau de soie, bordé d'hermine. Sa taille était élevée et moins élégante que robuste; un cœur d'or, avec cet exergue: "Par amour et fidélité pour son pays", pendait sur sa poitrine, et l'on remarquait au cou des traits frappans, du regard fier et intrépide, qui, dans une condition inférieure, auraient révélé à Pierre son mérite.

Ce visage, mêlé hérité et fidélité tigre, comme l'appelait Voltaire; Russe par l'éducation, Hollandais par la persévérance, Français par le génie, qui parvint à réformer son peuple sans pouvoir se réformer lui-même, n'était cependant intéressant toutes les délicatesses de la table et toutes les commodités de la vie. Un fauteuil en fer, enrichi de pierres précieuses, et qui lui avait été offert en don par le shah de Perse, était le seul objet de luxe à son usage. Il accueillit silencieusement le Livonien, et se plut à jouir de son embarras et de son surprise.

—Scavronski, lui dit-il, j'ai promis de te faire voir ta sœur, et je veux tenir ma parole.... Tiens, ajouta-t-il en désignant la tsarine, reconnais-tu cette femme?

Charles leva les yeux et pâlit; sa figure exprima tour à tour l'hésitation, l'étonnement, la joie, l'anxiété.

—Catherine, murmura-t-il d'une voix tremblante.

L'impératrice elle-même, peu maîtresse de son émotion, avait tout à coup changé de couleur.

Quel est cet homme? demanda-t-elle.

—Ton frère!.... Quelle folie! Un vagabond, un mendiant.... Ne croyez pas cela, sire.... ma famille était noble; mon père était gentilhomme.

—Ton père était gentilhomme, répliqua Scavronski, qui avait écouté ces paroles avec une surprise douloureuse, mais le même était esclave.... Enfans naturels, nous n'avons jamais été légitimés.... Catherine, ne te souvient-il plus du petit village de Ringrad?

—Cet homme est décidément fou, répliqua l'impératrice, dont la confusion augmentait à chaque mot du Livonien.

—Parce que ma mémoire est trop fidèle, n'est ce pas?.... Pour d'autres que moi, j'ai dû prier dans l'église Saint-Théodore.

—Et dans le cimetière de Derpat.... interrompit le tsarine, nouvellement à ses souvenirs.

—Le même! le trahis, dit Pierre.... Scavronski est ton frère, Catherine.... Charles le sœur, ses impératrice.

—Impératrice!.... répéta le Livonien consterné.... Où est-il? je désirerais tout malheureux!.... Mon, ils ne pas ma sœur!.... Tu ne dois point le reprendre de moi!... Tu ne peux pas m'abandonner quelques instans.... Rendez-moi Minska, mon cœur [illegible]

—Adieu, Pierre.

Pierre était resté [illegible] ... Mais quand il vit celui de Catherine, [illegible] ... cœur ne bat-il plus que son sang.

—Allons! pas de faiblesse, [illegible] ... de tuer Pierre n'oublie pas [illegible] ... kiff et la vivandière de Marienbourg!

A ces mots, l'empereur traversa la salle, ouvrit la porte d'une seconde chambre, puis [illegible] ... Minska, qui s'avança radieuse.

—Chérie, ajouta-t-il, [illegible] ... prends ta femme.

BÉNÉDICT GALLET.

MARIÉ—Dans la paroisse St. Martin, le 24 juin, par le révérend St-Aubin, M. Francois [illegible] de la Nouvelle-Orléans, à Mme. Veuve [illegible] Kerganaume, de la paroisse St. Michel.

Décédé le 4 courant à midi, rue [illegible] du Bac, Faubourg Lauer, dans la paroisse d'Ibberville, [illegible] Mr. Ulger Lanz de la Nouvelle-Orléans, 6 juillet 1841.

Décédée le 4 mai dernier, à Mexico, [illegible] de la veuve Madame A. Ribot, née St. Gerant, âgée de 65 ans.

Les profonds regrets que le [illegible] de Mme. Ribot, [illegible] ... la cour de ses nombreux amis et [illegible] ... dans les vingt années qu'elle resta [illegible] ... de ses excellentes qualités [illegible] ... 6 juil

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS

EXPEDIE.

Navire Walter, Boyd, London, [illegible] S. & J. F. Williams.
Brick Empressario, Havana, [illegible] Forest et Normandie.
Gladiolet Bulteau, Aspiet, Laguna et Campêche, [illegible] T. de Lizardi & Co.
Goelette Bolina, Minor, Cedar Keys, [illegible] Eugene Kelly.
Goelette Elizabeth, Forsyth, Petersburg, [illegible] P. C. Bisland.
Goelette Melinda, Batson, Mobile, [illegible] P. C. Bisland.
Navire Harriet, Buck, Mobile, [illegible] J. & D. Schmidt.
Navire Roger Sherman, Nichols, [illegible] J. & D. Schmidt.
Navire Peruvian, Smith, Liverpool, [illegible] B. & J. F. Williams.

ARRIVES.

Bateau de remorque, Prairie, [illegible] ... remorque en mer navire Pelham, [illegible] ... Crocker et Wetter Wirch, et de retour avec barque Mary [illegible] ... brick Tres Hermanos.
Bateau de remorque Sun, Hyman, [illegible] ... remorque en mer navire Chas. [illegible] ... Appleby; de retour avec navire Bangor [illegible] ... nagon.
Bateau de remorque Tennessee, Hoffle, des passes avec barque Kernar et goel Henry.
Navire Bangor, Odom, de Havre [illegible] ... Capitaine Crocker et Wetter Wirch, et de retour avec barque Mary [illegible] ... brick Tres Hermanos.
Bateau de remorque Sun, Hyman, [illegible] ... remorque en mer navire Chas. [illegible] ... Appleby; de retour avec navire Bangor [illegible] ... nagon.
Bateau de remorque Tennessee, Hoffle, des passes avec barque Kernar et goel Henry.
Navire Bangor, Odom, de Havre [illegible] ... Capitaine Crocker et Wetter Wirch, et de retour avec barque Mary [illegible] ... brick Tres Hermanos.
Brick Tres Hermanos, Sanchez, de Liverpool, [illegible] J. M. Angiera.
Schooner Harvest, Auld, Margorie, [illegible] ... Stembboat Echo, Lill, [illegible] ... Stembboat Salon Bengy, Stanhope, Vicksburg.
Stembboat Pilgrim, Brick, Lafourche.
Stembboat Tom, Thompson, [illegible] ... Stembboat Bob, Fulton, Hill, [illegible] ... Stembboat Swan, Jones, Eleve Point.
Stembboat Petrel, Hart, de Bayou [illegible] ...

EN RIVIERE MONTANT.

Un navire et une barque, supposé être le Jacob Shepherd et le Bostonian.

MEMORANDA.

Arrivé à New York de ce port, 24 juin, [illegible] Boilline, 24, goel Lewis, Gill.
Arrivé à Richmond, de ce port, [illegible] Zerrah.
A Boston, 23 juin, goel Bold Cavalier, Wing, [illegible] ... Mustard, brick Favorite, Wilson.
Expédié à Boston pour ce port, [illegible] ... ra, Gill.
A Boston pour ce port, navires [illegible] ... Chesley, Bowerth